

*Frère José Rodriguez Carballo, OFM*

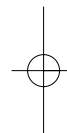
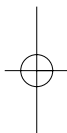
# **CLAIRE D'ASSISE ET D'AUJOURD'HUI**

**UN CŒUR SÉDUIT  
ET CONQUIS PAR LE SEIGNEUR**

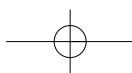
***À l'occasion du 750° Anniversaire  
de la mort de sainte Claire  
et de l'approbation de sa Règle***

***Lettre du Ministre Général  
de l'Ordre des Frères Mineurs  
le jour de la fête de sainte Claire d'Assise***

Roma 2004



*Design and layout:  
JA for Communications Office - Rome*



*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

Chers Sœurs Pauvres de sainte Claire,  
chers Frères Mineurs:  
je vous souhaite l'abondance du salut  
et de la paix dans le Seigneur. (cf. *LetErm* 1).

### **Action de grâces**

Avec sainte Claire, «je rends grâces au dispensateur de la grâce, de qui nous croyons qu'émanent tout don excellent et toute donation parfaite, parce qu'il t'a ornée de tant de titres de vertus et t'a fait briller des insignes de tant de perfection «(2 *LAg* 3); et «je me réjouis en Yahvé et j'exulte en Dieu mon Sauveur» (*Hab* 3, 18) en entendant parler de «la très honnête renommée de votre sainte vie religieuse» (1 *LAg* 3.4).

Je rends grâces au Seigneur pour la fidélité de tant de sœurs et de frères qui, comme la lumière posée sur le chandelier, illuminent tous ceux qui vivent dans la maison et tous ceux qui s'en approchent. Je rends grâces au Seigneur pour la générosité de tant de sœurs et de frères, qui, depuis le silence et la clôture ou immergés dans le cloître du monde, se livrent sans calculs égoïstes à la construction du Royaume. Je rends grâces au Seigneur pour tant de sœurs et de frères qui, au milieu de tant de difficultés, rendent témoignage dans l'allégresse à la beauté de la suite de Jésus-Christ pauvre et crucifié. Je rends grâces à celui «de qui procède tout bienfait et tout don parfait» (*Jc* 1,17) pour les sœurs et les frères qui cheminent vaillamment sur les sentiers de la vertu (cf. *LetErm* 3).

### **Occasion de la lettre**

C'est aujourd'hui, en ce jour où l'Église commémore la pâque de sœur Claire, que nous clôturons les célébrations jubilaires qui, en raison du 750ème anniversaire de sa mort et de l'approbation de la Règle, ont été célébrées partout où nous sommes présents, nous, les Frères Mineurs et les Sœurs Clarisses.

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

C'est pourquoi je désire vivement vous manifester l'amour qui m'anime intérieurement (cf. *TestCl* 59) pour toutes les Sœurs pauvres et pour chacune d'entre elles, dispersées d'Orient en Occident. Je vous écris, donc, motivé par le grand amour que j'ai pour vous, comme à des sœurs très aimées en Jésus-Christ, qui «s'est fait pour nous la voie» (*TestCl* 5), et en saint François, «notre père bien-aimé» (cf. *TestCl* 48). Je vous écris aussi, poussé par la responsabilité qui m'incombe suite à la promesse de François (cf. *FVie* 2; *TestCl* 29) et à la volonté expresse de Claire (cf. *TestCl* 50).

En même temps que j'écris aux sœurs, je vous écris aussi à vous, mes chers frères. Claire fut la disciple la plus fidèle, celle qui suivit François, son héritière spirituelle, sa meilleure et plus fidèle interprète, celle qui vécut pleinement la vocation franciscaine. La «petite plante de François», se révèle indispensable, pour nous aussi Frères Mineurs, si nous voulons bien connaître François, relire et comprendre dans toute sa profondeur le message et l'œuvre du Poverello.

Entre vous, Sœurs pauvres de sainte Claire et nous, Frères Mineurs, il existe une profonde et indissoluble communion charismatique, une réelle et belle complémentarité. Pour ce motif, l'heureuse occasion que nous offre le double jubilé clarien n'est pas qu'un motif de réjouissance et un temps de grâce pour vous, mes sœurs bien-aimées, qui vous permet d'approfondir la connaissance de Claire, il l'est aussi pour nous tous qui avons fait nôtre le projet de Claire: suivre Jésus sur la voie que nous a tracé le Père, François.

Les réflexions qui suivent, basées principalement sur les écrits de Claire et François, ont comme unique finalité de nous rappeler notre «propos» (2 *LAg* 11), afin que, «d'une course rapide et d'un pas léger» (2 *LAg* 12), sans que «ni l'amertume ni le brouillard» ne nous perturbent (3 *LAg* 11), nous puissions «marcher

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

plus sûrement sur la voie des commandements du Seigneur» (2 LAg 15).

### **Claire, «petite plante» de François** (TestCl 37)

L'Esprit du Seigneur a suscité Claire auprès de François. Depuis lors, comme l'a affirmé Jean-Paul II, il n'est plus possible de séparer ces deux *phénomènes*, ces deux *légendes*, ces deux *noms*.

François est pour Claire et ses sœurs: le précurseur qui indique le chemin, «fondateur, planteur et aide» (TestCl 48) ; il a le souci de les cultiver en paroles et en actes, comme sa petite plante (cf. TestCl 49); «colonne, unique consolation après Dieu et notre appui» (TestCl 38). Il est très significatif, qu'en parlant de sa vocation dans le *Testament*, Claire s'en refère constamment à François.

Claire, pour sa part, est pour François: conseillère et lumière pour discerner la volonté de Dieu dans les moments de doute (cf. LM 12, 2), et sans cesse, «l'aide qui lui est assortie» (Gen 2, 20). Il est significatif aussi que, dans les heures de découragement et de ténèbres, François revienne à Saint Damien pour chercher auprès de Claire le réconfort dont il a besoin.

De François, Claire reçoit Dieu, elle obtient l'affection et la force pour se disposer à vivre à fond l'Évangile, une décision irrévocable (cf. TestCl 5). De Claire, François reçoit l'illumination du Seigneur. Claire est le reflet de François, elle se voit en lui comme dans un miroir. (cf. Pr 3, 29). Le visage de François, de son côté, est illuminé par la pureté et la pauvreté de Claire. Claire aimait tendrement François. Pour sa part, Claire a conquis François au point de se convertir pour lui en image de Marie, par sa radicalité, par sa confiance inconditionnelle en Dieu, par sa fragilité non exempte de force, par sa loyauté et sa fidélité.

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

Claire se consume d'un unique désir: vivre l'Évangile selon l'exemple de François. C'est pourquoi elle s'alimente à la même origine et respire la même fraîcheur évangélique que le «Poverello». Ayant découvert en François un «vrai amant et imitateur» du Fils de Dieu (*TestCl* 5), Claire l'aima, se confia et s'unit à lui afin de vivre la même expérience évangélique. Voilà pourquoi leur Règle est identique: «Observer le saint évangile de notre Seigneur Jésus-Christ» (*Rb* 1, 1; *RegCl* 1, 3), leur mission l'est aussi: restaurer l'Église (cf. *2 C* 10.204).

C'est ainsi que Claire et François ont réalisé une des synthèses les plus géniales de l'histoire de l'Église: la synthèse entre le silence qui écoute et la parole qui annonce, entre la solitude qui adore dans la clôture et la parole qui annonce dans l'itinérance. Après que «le très haut Père céleste eut daigné» éclairer le cœur de Claire (*TestCl* 24) et que François eut montré à Claire et à ses compagnes la voie à suivre (cf. *TestCl* 5), et dès que la «dame pauvre» lui promit obéissance (cf. *RegCl* 1,4-5;6,1), l'unique inspiration franciscaine s'articula en deux dimensions complémentaires: la contemplative, d'ouverture à la Parole, l'active, de témoignage de cette Parole. Ce sont les deux dimensions de l'amour qui est à la fois contemplatif et actif.

Et pour que cette union, profondément humaine et en même temps charismatique, pleine de familiarité et de respect, ne s'étiolle pas avec le temps, conscients «qu'un même Esprit avait poussé les Frères et les Pauvres Dames à quitter le monde» (*2 C* 204), François promit à Claire et à ses sœurs «un soin affectueux et une sollicitude spéciale» (*FVie* 2), «par lui et par sa religion» (*TestCl* 29); et, de sa part, Claire promit en son nom et en celui de ses sœurs, obéissance à François et à ses successeurs (cf. *RCI* 1, 4).

À la lumière de ce qui a été dit, il faut qu'aussi bien les frères que les sœurs se posent les questions: Comment vivons-nous notre

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

complémentarité charismatique? Comment nous les frères répondons-nous à l'engagement pris par François d'accompagner spirituellement les sœurs? Comment les sœurs vivent-elles ce que François voulait exprimer par l'obéissance à François et à ses successeurs? Quelles conséquences, même juridiques, devrions-nous en retirer? Est-ce que le Seigneur ne nous demande pas des changements significatifs qui nous amènent à vivre une plus grande communion, non seulement affective, mais effective?

Mes sœurs, voici ma profonde conviction: nous avons besoin les uns des autres. On mutilerait notre charisme si nous cheminions séparément. Et nous en serions tous responsables. Nous ne voulons pas, parce que nous ne le pouvons pas, suivre des chemins parallèles. Et sur ce chemin qui nous unit, en respectant nos différences, nous mettons tout en jeu: la fidélité à François et Claire ; l'efficacité évangélique de notre mission dans l'Église et dans le monde; la crédibilité face à ceux qui, aujourd'hui comme hier, ont la conviction que François et Claire sont deux âmes jumelles et inséparables.

Tandis que «je supplie» les frères et les sœurs, «par d'humbles prières, comme je le puis, dans les entrailles du Christ» (1 LAg 31), de rester fidèles à l'héritage que nous avons reçu, j'anime les uns et les autres à avoir le courage de revoir nos relations, de les renforcer et de les rendre plus évangéliques et signifiantes du point de vue franciscain, à la lumière des relations qui existaient entre François et Claire et à la lumière de ce qu'ils nous ont commandé.

**Reconnaissez votre vocation**  
(cf. TestCl 4), **maintenez en vie le don que Dieu vous a accordé aux uns et aux autres** (cf. 2Tm 1, 6)

Connaître notre vocation pour mieux y répondre, voilà le grand défi auquel nous sommes confrontés constamment. C'est une tâche

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

jamais achevée et que nous ne pouvons pas déléguer. Et c'est là que se joue notre fidélité.

Pour Claire comme pour François, notre vocation, qui est aussi notre mission, est de vivre le Saint Évangile (*RCl* 1, 2; *Rb* 1, 1). En vivant l'Évangile, nous glorifions notre «Père céleste dans toute sa sainte Église» (*TestCl* 14) et nous le bénissons et nous le louerons (*TestCl* 22), en tout temps et tout lieu, par notre «vie renommée et sainte conduite» (*TestCl* 14). Ainsi nous formerons une «réserve vivante de pierres de taille» (*2 C* 204) et nous serons «exemple et miroir» les uns pour les autres ainsi que pour autrui. (cf. *TestCl* 19).

Quelles sont grandes et belles notre vie et notre mission, chers frères et sœurs! Considérons donc les multiples dons que nous avons reçus et recevons chaque jour du «Père des Miséricordes», spécialement celui de notre vocation (cf. *TestCl* 2). Considérons la très copieuse bienveillance de Dieu pour nous (cf. *TestCl* 15). Le Seigneur nous a tant accordé ! Rendons-le lui en multipliant le talent reçu et observons les commandements de Dieu et du Bienheureux Père François (cf. *TestCl* 18). Livrons-nous totalement à celui qui s'est livré tout entier pour nous (cf. *LOr* 29). Livrons-nous, sans aucune réserve, au «plus beau des fils des hommes» (*2 LAg* 20). Réjouissons-nous toujours en Lui et ne laissons pas les ténèbres de la médiocrité nous envahir, ni l'amertume ni la tristesse que produit «la boue de ce monde» (*LetErm* 2). Mais bien plutôt, restons fidèles à Celui auquel nous nous sommes consacrés par un amour éternel (cf. *LetErm* 3-4; *1 LAg* 5).

La grâce de la date jubilaire de l'approbation de la *Règle*, dont Claire attendit la confirmation avec tant d'anxiété, est une «occasion propice» dont nous devons profiter pour «confirmer» notre «propos» de servir le Seigneur et d'être fidèles à ce que nous avons promis jusqu'à la mort (cf. *LetErm* 4), en menant à bien, sans nous décourager, l'œuvre

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

que nous avons si bien commencé e (cf. *LetErm* 14), «croissant de bien en mieux, de vertus en vertus»(1 *LAG* 32), sans entraves aux pieds pour que nos pas ne ramassent même pas la poussière, mais que sûrs, joyeux et alertes, nous marchions prudemment sur le chemin de la béatitude (cf. 2 *LAG* 12-13).

Claire, engendrée dans l'Église par la fécondité prophétique de François, confessera dans son *Testament*: «Le Fils de Dieu s'est fait pour nous la voie» (*TestCl* 5). Cette confession de Claire, que nous pourrions bien appeler «prière du cœur» de la mère à ses filles, c'est la synthèse de l'Évangile indiqué par François, c'est la conviction simple et forte de la «dame pauvre», capable de soutenir le sens et la recherche de toute une vie: connaître le chemin pour parvenir à la vision du Visage de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Ce *Chemin* a pris forme dans la vie de Claire, en créant un espace d'ouverture à l'«opération de l'Esprit du Seigneur», étant ainsi à l'origine de la «forme de vie» des Sœurs pauvres, qu'elle-même définit dans la *Règle* confirmée par le pape Innocent IV le 9 août 1253.

On a dit que Claire a eu le privilège de centrer la vision franciscaine sur l'essentiel. C'est pourquoi, en ces temps où il paraît nécessaire de nous concentrer sur les éléments essentiels de notre charisme, j'aimerais insister sur «trois priorités» qui me paraissent fondamentales dans la vie de toute Sœur Pauvre, ainsi que dans la vie de tout Frère Mineur: la dimension contemplative, la pauvreté et la fraternité. Vivre ces trois «priorités» rendra notre vie plus visible et signifiante et transformera notre existence en «prophétie du futur» (*NMI* 3).

**La dimension contemplative:  
«Transforme-toi toute entière [tout entier], par la contemplation dans l'image de sa divinité» (3 *LAG* 13)**

Faire de l'Évangile l'unique règle de vie, comme ce fut le cas de François et Claire,

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

implique la découverte de la primauté de Dieu et de sa Parole dans la vie de chaque jour. Cette prééminence ne constitue pas un principe général, mais est bien le noyau central de notre vocation commune. Pour ce motif, la dimension contemplative doit être considérée comme l'expression première et fondamentale de notre suite du Christ.

Cette dimension contemplative, qui, selon l'expression de Claire, consiste essentiellement en un lien amoureux avec le Christ pour s'identifier à lui, jaillit aussi bien chez François que chez Claire d'une contemplation attentive, pleine d'admiration et de gratitude, du mystère de l'incarnation. Celui que les «cieux ne pouvaient contenir» s'est abaissé jusqu'à établir sa demeure «dans le petit enclos du ventre saint» de la jeune fille de Nazareth» (cf. 3 *LAG* 18-19). Le «Seigneur des seigneurs» (2 *LAG* 1), «si digne, si saint et si glorieux», en recevant «vraiment la chair de notre fragile humanité» (2 *LFid* 4), «voulut apparaître dans le monde, méprisé, indigent et pauvre» (1 *LAG* 19); «et, lui qui était riche» (2 *Cor* 8, 9), il a voulu, avec la bienheureuse Vierge Marie, sa Mère, choisir la pauvreté (2 *LFid* 5).

Chez Claire, ce regard, c'est le regard de l'épouse pour l'Époux. Chez François et Claire, ce regard, c'est celui d'un cœur amoureux qui contemple l'incarnation du Verbe du Père à la lumière de l'amour. C'est le regard attentif et permanent –«chaque jour..., sans cesse» (4 *LAG* 15)–, qui conduit à découvrir la beauté de Jésus-Christ, l'«époux de plus noble race» (1 *LAG* 7), du plus «bel aspect» (1 *LAG* 9), «dont toutes les bienheureuses armées des cieux admirent sans cesse la beauté», et «dont la vision glorieuse rendra bienheureux tous les citoyens de la Jérusalem d'en haut» (4 *LAG* 10.13).

Face à la merveille que le Fils de Dieu se soit autant abaissé pour notre salut, Claire ne peut faire moins que de s'exclamer, émerveillée: « Ô admirable humilité, ô stupéfiante pauvreté ! Le Roi des anges, le Seigneur du ciel et de la terre

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

(cf. *Mt* 11, 25), est couché dans une crèche» (4 *LAg* 20-21). Et elle ne peut faire moins, non plus, que d'inviter à la contemplation d'un semblable mystère: «Observe attentivement..., considère..., contemple» (4 *LAg* 19. 22. 28).

Cependant, même si la pauvreté et l'humilité de Bethléhem enflamment l'admiration intime de François et Claire et vont les conquérir pour Dieu, le Calvaire sera le lieu privilégié de l'amour d'épouse de la vierge Claire et de l'amour qui transformera François. De fait c'est dans la passion et la mort du Seigneur que se révélera pleinement, jusqu'aux ultimes conséquences, l'amour de Dieu envers le genre humain, son «ineffable charité» (4 *LAg* 23). C'est ainsi que, face au scandale de la croix, le regard de François devient suite du Christ: «nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces» (1*P* 2, 21; 2 *LFid* 13), et celle de Claire devient pénétrante, passionnée, emplie de compassion: «Vierge pauvre, embrasse le Christ pauvre. Vois que pour toi, il s'est fait méprisable en ce monde... Regarde, considère, contemple, désirant imiter ton époux..., fait le plus vil des hommes, méprisé, frappé et sur tout le corps flagellé de multiples façons, mourant dans les angoisses de la croix» (2 *LAg* 18-20).

Chez Claire, comme chez François, la contemplation ne se réduit pas à une simple considération intellectuelle, mais elle engage et elle est globale et, comme conséquence, implique l'intégralité de la personne dans toutes ses dimensions: spirituelle, intellectuelle, affective et sensitive. «Son amour rend amoureux» (4 *LAg* 11). Il est totalisant. C'est pourquoi l'esprit, l'âme et le cœur (cf. 3 *LAg* 12-13) sont constamment tournés vers le Seigneur (cf. 1*R* 22, 19; 4 *LAg* 15), pour aboutir à une identification d'épouse avec l'aimé de telle sorte que les «murs de la chair» ne soient plus un obstacle mais révèlent le Christ en transparence: «Pose ton esprit sur le miroir de l'éternité ... et transforme-toi tout entière par la contemplation dans l'image de sa divinité» (3 *LAg* 12.13).

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

Comme François, par amour, se transforma en image vivante du Bien aimé (cf. *LM* 13, 5), ainsi Claire, enflammée d'amour envers l'Époux est l'aimée transformée en Aimé. Et une situation identique se produira pour tous ceux qui fixent leur regard et leur cœur en Dieu.

La contemplation franciscaine-clarienne, loin d'être un piétisme pieux, est un chemin d'identification avec le Seigneur. Celui qui assume une attitude contemplative dans sa vie se transforme en «nouvelle créature» (*Ga* 6, 15) et peut dire en vérité: «Pour moi la vie, c'est le Christ» (*Ph* 1, 21). Tout comme pour Claire et pour François, pour les sœurs et les frères, contempler c'est se laisser habiter par le Christ, afin de se convertir en sa demeure permanente (cf. *Jn* 14,23); c'est «regarder», «observer» et «se parer» des vertus du Seigneur: la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité (*4 LAg* 15.16.18); c'est regarder le Christ et l'embrasser, avec la passion de l'imiter (cf. *2 LAg* 18-20).

C'est la logique de l'amour qui conduit, par sa nature même, à la transformation et à l'action. De cette manière, contempler, c'est suivre le Christ et cette suite nous ramène à la contemplation. En d'autres mots, la contemplation c'est la vie et la vie est contemplation. Je crois qu'on peut affirmer avec raison qu'ausi bien pour sainte Claire que pour saint François, contemplation et suite du Christ coïncident au point que la contemplation les conduit à s'identifier avec Jésus pauvre, chaste et obéissant par amour. De manière semblable, la forme de vie évangélique-contemplative, embrassée par Claire et ses sœurs, suivant l'exemple de François, est la réponse logique à la folie de l'amour de Dieu, révélé dans l'incarnation, la passion et la mort de Jésus.

Sainte Claire, comme François l'avait fait auparavant, a parcouru ce chemin jusqu'à son terme. Elle a observé et contemplé le Christ avec tout l'amour dont est capable une femme illuminée par l'Esprit du Seigneur, et, en uni-

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

fiant son esprit, sa volonté et son cœur, elle a parcouru d'un pas léger et décidé les pas du Fils de Dieu qui, «pauvre fut déposé dans une crèche, pauvre vécut dans le siècle et nu est resté sur le gibet» (*TestCl* 45).

En contemplant continuellement le visage du Christ, Claire le reflétait comme dans un «miroir» et communiquait la force qui venait du fait qu'elle nourrissait et préservait, dans le cœur et dans la vie, une forte passion pour le Christ son Époux, et une tendre compassion pour l'homme et la femme de n'importe quelle époque. C'est ainsi que Claire, «amante passionnée du Christ pauvre et crucifié» (Jean Paul II), et François, «vrai amant et imitateur» de Jésus-Christ pauvre et crucifié (cf. *TesCl* 5), se transformèrent en témoins de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Comme c'est le cas pour une personne profondément amoureuse, Claire et François s'identifient avec Jésus, se reflètent en Lui, se revêtent de Lui et se transforment en Lui. Leurs cœurs ont été séduits par l'Époux, conquis par le Seigneur. Tous deux se sont laissés envahir par la lumière que distille le «miroir» du Père. Voilà l'expérience fondamentale. L'admiration, le silence habité et la clôture, surtout celle du cœur, en seront les conséquences immédiates autant pour le Poverello que pour la Sœur Claire.

À la lumière de l'exemple de François et Claire, nous pouvons nous poser les questions suivantes: Quelle place occupe Dieu dans nos vies? Comment vivons-nous la dimension contemplative qui caractérise le charisme franciscain-clarien? Quels sont les obstacles que nous rencontrons dans notre vie de contemplation et comment pouvons-nous les éliminer? Dans notre cas concret, la suite du Christ et la contemplation coïncident? Comment vit-on dans nos fraternités la «clôture du cœur»?

Chers sœurs et frères, le monde d'aujourd'hui nous crie de lui montrer Jésus. Ce qui exige une vie de contemplation, une vie dans

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

laquelle, en fixant notre esprit et notre cœur sur le miroir qui est le Christ et « une fois tout empêchement écarté et tout souci et toute préoccupation laissés de côté », nous soyons capables de « servir, aimer, honorer et adorer le Seigneur Dieu d'un cœur pur et d'un esprit pur » (*Rnb* 22, 26). Nos frères les hommes nous demandent que nous aimions totalement Celui qui s'est livré totalement pour nous, de telle sorte, que, comme François et Claire, nous nous transformions de telle forme en icône de l'Aimé, en image vivante de Jésus-Christ (cf *Rm* 8, 29), que notre vie soit la transparence de sa propre vie (cf. *2 Co* 4, 10).

La contemplation a fait de François un « homme nouveau » et de Claire, « une source de lumière ». En ce début du vingt et unième siècle, Claire et François nous invitent à « goûter la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ses amants » (*3 LAg* 14). Le regard et le cœur tournés vers le Seigneur, Claire et François nous invitent à ne pas nous laisser dominer par le stress, l'activisme, le bruit et la superficialité. Frères et sœurs, aurons-nous le courage d'accueillir cette invitation? Nous aussi nous sommes tenus de « bénir et louer Dieu » (*TestCl* 22), de fixer en Jésus-Christ notre esprit, notre cœur, notre âme pour nous transformer en Lui (cf. *3 LAg* 12-13). C'est de cela que dépendront, sans aucun doute, le sens et la profondeur, la signification et le futur de nos fraternités.

Voilà le grand défi qui nous est lancé: si nos fraternités ne se transforment pas en « écoles » de la recherche de Dieu, en tables où chaque jour on partage le pain de la Parole, en « lieux préservés de spiritualité », de prière, d'adoration et de contemplation, si nous ne sommes pas des hommes et des femmes chez qui la primauté de Dieu et la dimension contemplative nous projettent dans des médiations adéquates et concrètes (cf. *NMI* 3), nous ne serons pas une référence pour le monde.

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

**«Vivre sans rien en propre»  
Embrassez pauvre le Christ pauvre**  
(cf. 2 LAg 18)

La pauvreté est une des notes caractéristiques du franciscanisme, en particulier de la forme de vie des Sœurs Pauvres. Le vivre « sans rien en propre» (*Rnb* 1,1 ; *RCl* 1,2) peut bien se dire la note dominante et distinctive de notre «faire pénitence» (cf. *RCl* 6,1). Le «vivre sans rien en propre» n'est pas négociable pour François et Claire, deux vrais «anawin» ou «pauvres de Yahvé».

Claire et François, lorsqu'ils font référence à celui ou celle qui désire embrasser cette vie, demandent qu'on lui annonce la parole de l'Évangile (cf. *Mt* 19,21): «va vendre tout ce que tu possèdes et donne l'argent aux pauvres» (*RCl* 2,8 ; *Rb* 2,5). Cette parole évangélique est à la base de la vie de François et de Claire; c'est la parole charismatique par excellence, le signe de référence de leur expérience évangélique, l'option fondamentale, qui inspire la décision de vivre selon « la perfection du saint Évangile» (*Fvie* 1 ; cf. *RCl* 6,3), oriente le chemin et illumine les pas successifs.

La «prédilection» que démontrent François et Claire pour la pauvreté radicale, exprimée dans le «vivre sans rien en propre», ne s'inspire pas des méthodes de l'époque, mais de l'amour du Christ, le Pauvre par excellence (cf. *TestCl* 45). De Lui, ils apprendront le dépouillement, l'abaissement le plus radical et absolu.

La contemplation du Christ pauvre et crucifié se situe au centre de l'expérience spirituelle de François et de Claire, elle donne un sens et explique leurs options concrètes de vie, surtout en ce qui concerne la pauvreté. Le chemin suivi par François et Claire, c'est le chemin indiqué par le Christ Jésus dans son attitude et ses sentiments: «Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

hommes et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix» (*Ph 2*, 6-8)

La Foi a permis à Claire et François de découvrir que, pour le salut des pécheurs et la rédemption des esclaves, le Seigneur n'a pas choisi le chemin de la richesse et le pouvoir, mais la pauvreté, l'humilité et le service ; et à partir de la Foi, le «Pauvre d'Assise» et la «Dame Pauvre» ont compris que le salut et la rédemption pouvaient seulement s'accueillir dans la mesure où, par la pauvreté, l'humilité et le service, ils prendraient l'initiative du chemin du Christ et suivraient ses traces (cf. *1P 2*,21). Aussi bien pour Claire que pour François, la très sainte pauvreté n'est pas simplement une vertu, ni un simple renoncement aux choses ; elle est surtout un nom et un visage: le visage de Jésus-Christ Pauvre et Crucifié (cf. *2 LAg 19*)

Il est né nu parmi nous celui qui est la Parole de Dieu et il fut enveloppé de langes et de tendresse par l'amour de sa Mère, celui qui est lumière et vie de tout ce qui existe. Dépouillé de ses vêtements, le Fils de Dieu est mort pour nous; dépouillé de toute beauté, il s'est livré pour nous celui qui est la grâce de tout l'univers (cf. *TestCI 45*). Voilà la voie qu'animés par la grâce de Dieu, François et la bienheureuse Claire voulurent parcourir.

En contemplant les mystères de l'incarnation et de la passion, de la mort et de la résurrection, le frère François et la sœur Claire gravèrent au plus intime de leurs cœurs la mémoire de l'humiliation du Seigneur et comprirent que c'était à eux que se dirigeaient en premier lieu les paroles de l'Évangile: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive» (*Mt 16,24*). À partir de cette expérience « ils s'abandonnèrent alors à l'esprit de pauvreté, au goût de l'humilité et aux élans d'une piété profonde» (*LM 1,6*), qui les amena à l'imitation du Christ, Fils de Dieu béni et glorieux en suivant ses traces sur le chemin de l'humilité et de la pauvreté (cf. *Rnb 9,1; 3*

*LAg* 4.25), en l'embrassant dans les plus pauvres, dans les lépreux (cf. *LM* 1,5-6).

Pour François et Claire, la contemplation du Christ pauvre ne se réduit pas à une belle théorie mystique, mais s'incarne dans une pauvreté réelle, concrète, essentielle. Comme Il est le modèle de toute perfection, on ne peut que reproduire son image: «Vois que pour toi, il s'est fait méprisable et suis-le, te faisant pour lui méprisable en ce monde» (2 *LAg* 19 ; cf. *Adm* 6). Chez François et Claire, la pauvreté radicale, le «vivre sans rien en propre», est la réponse à la *kenosis* de Jésus, dans l'intention de revivre son abaissement, son mystère de dés-appropriation, de total abandon de sa vie et de sa dignité dans les mains du Père.

Comme leur Seigneur Jésus-Christ, le frère François et la sœur Claire se sont acheminés nus, eux aussi, sur le chemin de la conversion, et «après avoir foulé aux pieds toutes les séductions de cette vie mortelle» (2 *C* 214), libres de tout respect d'eux-mêmes et de tout empêchement, disponibles pour le combat spirituel (cf 1 *LAg* 29). Et, comme de fidèles imitateurs du Christ, arrivée l'heure de leur passage de la lumière temporelle à la lumière éternelle, ils s'endormirent dans le Seigneur comme ils avaient vécu, «sans rien en propre». Le frère François, qui s'était transformé pendant sa vie en véritable imitateur du Christ Pauvre et Crucifié, peu avant de mourir voulut qu'on le déposât nu sur la terre nue. Et, ainsi, dépouillé de la tunique de sac, il tourna, selon la coutume, son visage vers le ciel et dit aux frères: « J'ai accompli ma tâche, que le Christ vous apprenne à accomplir la vôtre !» (2 *C* 214). De son côté, Claire, dont la vocation et la vie se résumèrent à «observer perpétuellement la pauvreté et l'humilité de notre Seigneur Jésus-Christ» (*RCl* 12,13) pourra dire à la fin de ses jours: «Et comme moi-même je me suis toujours appliquée et je fus toujours soucieuse d'observer et de faire observer par les autres la sainte pauvreté,...qu'ainsi celles qui me succéderont dans l'office soient tenues jusqu'à la fin d'observer et

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

de faire observer, avec l'aide de Dieu, la sainte pauvreté» (*TestCl* 40-41 ; cf. *Test* 34-35).

Le «privilege de la pauvreté», le « vivre sans rien en propre», «en n'ayant ni possession, ni propriété» (cf. *RCl* 6,12) qui donnent une sécurité matérielle et nous privent de faire l'expérience concrète de Dieu comme «dispensateur de la grâce» et «Père des miséricordes» (cf. 2 *LAg* 3; *TestCl* 2), est la traduction selon la clef d'interprétation clarienne de l'intuition de François. Une option, si l'on veut, encore plus radicale, car la clôture vous prive bien plus, chères sœurs, de défenses face à la vie, si on la compare à l'itinérance et à la mendicité des frères, et vous situe face à la décision de faire l'expérience d'une totale dépendance de Dieu et des frères.

Suivant l'exemple de François et de Claire, le «vivre sans rien en propre» qui embrasse toutes les dimensions de la vie quotidienne, est pour nous, franciscains et clarisses, l'épreuve de notre foi, qui consiste à expérimenter à quel point nous sommes aimés et protégés par un Père admirable et miséricordieux (cf. *TestCl* 58), comme le petit enfant l'est par sa propre Mère (cf. *Pr* XI,3). C'est une manière d'aimer celui qui nous a aimés le premier; une forme de confiance radicale en Dieu, en sa fidélité, en son amour; une forme de dépouillement total qui nous conduit à ne rien posséder pour nous laisser enivrer de la richesse de l'amour de Dieu et prier avec le bienheureux François: «Tu es, Seigneur, toute notre richesse à suffisance» (*LD* 4).

C'est ainsi que la dimension de pauvreté matérielle – dimension importante qu'on ne peut jamais négliger - s'inspire et, simultanément, conduit à la dimension plus intérieure et plus radicale de la dés-appropriation sous toutes ses formes, celle qui atteint le cœur même de la personne: les frères et les sœurs ne doivent rien s'approprier (cf. *Rb* 6,1 ; *RCl* 8,1 ; *Adm* 2,3 ;7,4 ). Exprimé d'une autre façon, pour François et Claire il n'y a pas de pauvreté sans humilité, il n'y a pas de pauvreté sans

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

minorité, il n'y a pas de pauvreté sans assumer l'humiliation qui nous peut venir d'autrui (cf. *Pr II,1* ; *Adm 14,4*).

À la lumière de ce que nous avons dit, il faut nous demander: Comment exprimons-nous concrètement le «vivre sans rien en propre»? Quelles formes de pauvreté et de minorité sommes-nous appelés à 'inventer' ou à 'récupérer', pour que notre promesse de «vivre sans rien en propre» soit vraiment un témoignage visible et crédible, significatif et signifiant? Quel est le vrai fondement de notre pauvreté? Sommes-nous convaincus que l' «itinérance», comprise avant tout comme dés-appropriation et liberté d'esprit, est une caractéristique de la vocation franciscaine et clarienne, et une exigence de notre «vivre sans rien en propre»? Quelles sont notre attitude et notre disposition face aux changements que nous sommes obligés d'accomplir?

Le Christ a achevé 'pauvre' son œuvre. François et Claire ont conclu 'pauvres' leur tâche. Maintenant, c'est à nous qu'il revient d'assumer, comme attitude existentielle, de toujours vivre dans une attitude de conversion (cf. *Rb 2,17*), en dénonçant ainsi les fausses valeurs de notre temps. Car c'est en cela que consiste la pauvreté: «vivre sans rien en propre», comme nous l'avons promis; être libres et détachés des lieux, des personnes et des choses, «comme des pèlerins et étrangers en ce monde» (*Rb 6,2* ; *RCl 8,2*) ; mettre les structures au service de la vie et non pas la vie au service des structures ; «travailler fidèlement et dévotement», comme première manifestation de notre condition de pauvres, «ayant écarté l'oisiveté, ennemie de l'âme» (*Rb 5,1-2* ; *RCl 7,1-2*); rendre au Seigneur, par la parole et par l'exemple, tous les dons que nous avons reçus de Lui (cf. *Rnb 17,17* ; *Adm 18,2*).

Et, considérant que tous les biens n'appartiennent qu'au très haut Seigneur Dieu (cf. *Adm 7,4* ; *2 LAg 3*) nous sommes amenés à les partager fraternellement avec ceux qui possèdent

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

moins que nous ; avec tous nous devons être «paisibles, pacifiques et pondérés, doux et humbles», annonciateurs de paix et de justice, sans juger ni nous mettre en colère ni nous troubler à cause du péché de quiconque (cf *Adm* 11; *RCl* 9,5); et nous essayerons d'adopter la vie et la condition des petits de la société, en nous comportant au milieu d'eux comme des mineurs, sans nous éloigner par notre style de vie de ceux qui ont moins de ressources et «en acceptant volontiers d'être tenus pour simples, vils et méprisés» (cf. *Adm* 19).

N'oublions jamais, frères et sœurs, que c'est la volonté de François et de Claire et ce que nous avons promis: «Suivre l'enseignement et les traces de notre Seigneur Jésus-Christ» (*Rnb* 1,1 ; cf. 3 *LAg* 4) et aimer toujours «notre dame la sainte pauvreté» et l'observer fidèlement jusqu'à la fin (cf. *TestS* 4 ; *RCl* 12,13 ; *TestCl* 39-43).

**Communion de vie en fraternité:  
«Et après que le Seigneur m'eut  
donné des frères et des sœurs»**

(cf. *Test* 14 ; *TestCl* 25)

Claire, en suivant fidèlement l'option évangélique de François, vivra la suite du Christ pauvre dans la communion de vie en fraternité. Depuis que le Très Haut lui révéla qu'elle devait «vivre selon la forme du saint Évangile» (*Test* 14) et illumina le cœur de Claire (cf. *TestCl* 24), ni l'un ni l'autre ne se comprirent si ce n'est dans une communion profonde avec leurs frères et sœurs. Et, dès que le Seigneur leur accorda des frères et des sœurs, ils ne pensèrent pas à une autre forme de vie que la vie fraternelle en communautés (cf. *Test* 14; *TestCl* 25). Aussi bien pour Claire que pour François, la fraternité est l'endroit où l'Évangile se vit au quotidien, le milieu privilégié au cœur duquel on rend témoignage à un Dieu qui est communion dans la diversité et diversité dans la communion. C'est pourquoi, la fraternité sera un élément sine qua non du projet évangélique franciscain-clarien.

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

Appelés à suivre de plus près l'Évangile et les traces de Notre Seigneur Jésus-Christ, les Frères Mineurs et les Sœurs Pauvres sont constitués en fraternité et comme fraternité. Si la vie consacrée est "signum fraternitatis" (cf. *VC* c. II), la vie en fraternité, c'est notre visage, notre vocation et mission, notre manière de vivre l'Évangile et de rendre témoignage au Christ (cf. *Jn* 13, 35).

La fraternité est, sans aucun doute, l'un des axes, avec la contemplation et la pauvreté/minorité, sur lesquels François et Claire ont axé leur forme de vie. Dans ce sens, le nom que nous portons, Frères Mineurs et Sœurs Pauvres, est bien significatif et synthétise notre vocation et mission, ainsi que François le confia à Claire.

La fraternité, comme exigence de la vocation franciscaine et clarienne, part d'une expérience de foi, grâce à laquelle, François d'abord et puis Claire, ont pu concevoir les autres comme de véritables dons du Seigneur: «Quand le Seigneur m'eut donné des frères» reconnaîtra François plein d'émerveillement (*Test* 14), et Claire confessera tout autant: «ensemble avec les quelques sœurs que le Seigneur m'avait données peu après ma conversion» (*TestCl* 25). Dieu donna des sœurs à Claire comme il avait donné des frères à François. Celles-ci et ceux-là sont un don et un présent du «Père des miséricordes».

Et ce qui naît d'une expérience de foi s'alimente et se nourrit de la contemplation du mystère trinitaire, modèle et origine de toute communion fraternelle (cf. *VFC* 8.9), et se manifeste dans des gestes pleins d'affection qui révèlent une charité toute originale et démontrent une relation transparente, sans ambiguïté, basée sur la simplicité, la familiarité, la reconnaissance des dons du Seigneur en chacun des frères et des sœurs. Seul le regard de celui qui aime et qui a un cœur simple comme celui de François et de Claire, est capable de découvrir, dans l'émerveillement et le respect, l'action du Saint-Esprit chez les autres (cf. *EP* 85)

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

Il n'est pas du tout étrange qu'aussi bien saint Damien que la Portioncule se convertissent très tôt en lieux où l'idéal de la communauté chrétienne primitive (cf *Actes* 2, 44-47; 3, 34-35) devint vie au quotidien, et cette expérience acquit une visibilité dans des gestes bien concrets à travers lesquels on se nourrissait les uns les autres (cf. *Rb* 6, 7-8; *RCl* 8, 15-16). Tous obéissaient à Dieu sans conditions et obéissaient charitablement les uns aux autres.

Mais, si la fraternité est un don qu'on accueille dans la foi et la gratitude, c'est aussi une tâche, et il faut donc la construire et la protéger. D'un côté, nous l'édifions sur la base de relations humaines profondes, à travers la culture des qualités nécessaires à toute relation humaine (cf. *VFC* 27). D'un autre, la fraternité est un «trésor que nous portons dans des vases d'argile» (*2Cor* 4, 7) et il faut bien veiller sur elle. Dans ce contexte, il ne faut pas s'étonner si Claire, faisant siennes les exhortations de François aux frères (cf. *Rb* 10,7; *Adm* 24 et 25), exhorte ses sœurs à ce «qu'elles se gardent de tout orgueil, vaine gloire, envie, avarice, souci et préoccupation de ce siècle, critique et murmure, dissension et division» (*RCl* 10, 6). Les deux étaient conscients du danger que courrait ce trésor et, par conséquent, de la nécessité d'une coopération active entre le don de Dieu et l'engagement personnel (cf. *VFC* 23).

Mais la fraternité, pour être un projet de vie évangélique, doit être vraie, concrète, intime. Pour ce motif, Claire en même temps qu'elle demande à ses sœurs de «manifester en confiance l'une à l'autre ses besoins» (*RCl* 8, 15; cf *Rb* 6, 8), les exhorte à démontrer à travers les œuvres l'amour qu'elles professent: «En vous aimant les unes les autres de la charité du Christ. l'amour que vous avez au dedans, montrez-le au dehors par des actes, afin que, provoquées par cet exemple, les sœurs croissent toujours dans l'amour de Dieu et dans la charité universelle» (*TestCl* 59-60). Et, si entre elles surgissait quelque occasion de trouble ou de scandale, les sœurs ne doivent

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

pas se laisser emporter par la colère ou l'émotion, mais conserver la paix du cœur et se précipiter à offrir le pardon réciproque pour guérir les blessures (*RCl* 9, 5ss; *Adm* 11), toujours conscientes que «l'unité de l'amour mutuel est le lien de la perfection» (*RCl* 10, 7) et que la fraternité se construit au prix de la réconciliation et du pardon (cf. *VFC* 26).

Si la fraternité qualifie et donne de l'authenticité à notre consécration et mission, il faut que nos communautés soient de vraies fraternités, visibles en tant que telles. C'est pourquoi, nous devons la construire et la reconstruire jour après jour, en obéissant à la parole de l'Évangile qui résonne dans le cœur et inspire la tendre affection et l'authenticité des gestes quotidiens par lesquels se forge l'amour envers les autres. N'importe quel geste fraternel, et même le plus élémentaire, le plus simple et le plus humble, plein de bonté, discrétion et délicatesse, peut se convertir en «pierre angulaire» dans la construction de la fraternité.

Tout dans la vie des Sœurs Pauvres et des Frères Mineurs doit conduire à l'unité, à l'amour réciproque, à la communion fraternelle. Ainsi, la contemplation de l'amour de Dieu, manifesté dans les mystères de l'incarnation et de la passion et de la mort de Jésus trouve dans la vie fraternelle son terrain privilégié. En elle, Dieu-amour se laisse éprouver, se laisse toucher. De forme semblable, la dés-appropriation de la très haute pauvreté non seulement unit au Christ pauvre, mais unit aussi les frères et sœurs entre eux, en ouvrant un espace dans les cœurs à la sainte opération de l'Esprit qui est charité. Ainsi l'autre devient un don qui s'offre à notre liberté d'aimer.

Dans la construction de la fraternité franciscaine, le service de l'autorité est un élément-clef. L'autorité pour Claire comme pour François est, avant tout, suite du Christ serviteur, le Fils de l'homme qui est venu pour servir et non pour être servi (cf. *Mt* 20, 28; *Adm* 4). Ce service s'exprime en étant instrument de communion

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

(cf. *RCI* 4, 11-12; *LetM* 1-12), dans l'avertissement et la correction des frères et des sœurs (*RCI* 10, 1; 9, 1; *Rb* 10, 1), en gardant fidèlement le charisme reçu du Seigneur (cf *RCI* 6, 11) et les frères et les sœurs qui leur sont confiés (*RCI* 4, 9; *Rnb* 4, 6), en encourageant la coresponsabilité et la collaboration (cf. *RCI* 2, 1-2; 4, 15-19.22-24).

Prenant en compte que la fraternité implique ouverture et reconnaissance de la part des autres, construire la fraternité signifie travailler pour que la collaboration avec les autres fraternités devienne une belle réalité. Ce qui exige de renoncer à l'autosuffisance, peu importe les moyens dont dispose la fraternité. Ce qui signifie en plus posséder un grand sens du réalisme. Comment un frère peut-il se croire si «riche» qu'il n'ait plus besoin des autres? L'orgueil et la fierté, qui peuvent provenir du nombre de frères et de sœurs ou, inclusive-ment, d'une bonne préparation intellectuelle, sont des fruits de la chair, jamais de l'Esprit. La communion qui ouvre les portes à la collaboration est le meilleur antidote contre la fatigue et le manque d'espérance qui, parfois, tourbillonnent dans nos cœurs.

La tentation, pour les Frères Mineurs, peut se vérifier dans le «provincialisme», tandis que, pour les Sœurs Pauvres, ce peut être dans l'«autonomie» dont jouissent les monastères, si celle-ci est pensée et pratiquée comme une fermeture sur soi-même, comme une «protection» face à des «dangers» extérieurs qui menaçaient de fausses sécurités.

À la lumière de ce qui a été dit, il convient maintenant de nous demander: Quelle image d'elles-mêmes offrent nos fraternités? Que signifie pour nous appartenir à un Ordre? Quel sens d'appartenance avons-nous? Quels moyens utilisons-nous pour construire la fraternité et dépasser les conflits qui surgissent dans nos fraternités? Comment vivons-nous les qualités requises dans toute relation humaine? Quel exemple de pardon et de réconciliation pou-

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

vons-nous offrir au monde d'aujourd'hui, si violent et divisé? Quels changements nous sont demandés pour arriver à une véritable collaboration entre Provinces et entre Monastères?

Personnellement, je suis convaincu que, si nous avons parcouru un long chemin sur le «terrain», pas toujours facile, de la fraternité, il nous reste encore une longue route à suivre pour aboutir à des fraternités qui pourront offrir à notre société le témoignage extraordinaire de «lieux privilégiés de la rencontre avec Dieu» (CCGG 40) et d'«endroits» où «on peut parvenir à une pleine maturité humaine, chrétienne et religieuse» (CCGG 39).

Un des grands défis qui se posent à nous c'est de passer d'une vie en commun à une communion de vie en fraternité. Pour y arriver, il ne suffit pas de vivre ensemble, à tout le moins, sous un même toit. Moins encore, de réaliser un travail identique, ni encore d'être de bons amis. Nous ne sommes pas une commune, ni une entreprise, ni un simple groupe d'amis. Nous sommes des frères et des sœurs, nous formons une «famille unie dans le Christ» (ES II 25), au sein de laquelle devraient exister des relations interpersonnelles authentiques et harmonieuses, cordiales et fraternelles, animées par la foi dans le Père en qui nous sommes tous fils, dans l'Esprit qui nous unit dans le respect de la diversité, et dans le Fils en qui nous sommes frères. Une Foi qui nous pousse à nous aimer sans distinctions, en y incluant ceux qui souffrent et qui parfois, en conséquence, nous font souffrir. Une Foi qui nous anime à espérer en chacun et en sa possibilité de conversion et de croissance. Une Foi qui nous pousse à travailler sans repos à la construction de la fraternité, même si cela signifie mourir à soi-même (cf. LG 46).

François est considéré comme le «frère universel» et Claire fut définie: «feu de charité, miel de bonté, lien de paix et communion de fraternité» (Bulle de Canonisation). Ils ont accompli leur tâche. L'heure a sonné de réaliser la nôtre.

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

En d'autres mots, c'est l'heure de nous appliquer à réaliser notre mission, qui consiste à être parole vivante d'une humanité fraternelle et réconciliée et à promouvoir une «spiritualité de communion» (*NMI 42*), avant tout, à l'intérieur de nos propres fraternités (cf. *VC 51*), pour l'étendre ensuite à nos Provinces et Fédérations, à nos Ordres respectifs, à la Famille franciscaine, à toute l'humanité. En «partageant le pain de la fraternité», nous serons signe, surtout par le témoignage de vie, de la nouvelle humanité rassemblée autour de Jésus-Christ ressuscité par la puissance de l'Esprit.

### **Nous former pour former et vivre dans une fidélité créatrice**

(cf. *VC 37*)

Ce que nous avons partagé jusqu'à maintenant suppose une grande docilité et une disposition à se laisser transformer l'esprit et le cœur à travers un chemin de formation sérieux et solide «qui commence avec l'appel de Dieu et la décision de suivre avec saint François [et sainte Claire] les traces du Christ pauvre et crucifié» (*RFF 1*), un chemin qui n'est jamais achevé (cf. *VC 65*).

Aussi bien pour les Frères Mineurs que pour les Sœurs Pauvres, la formation doit être un processus dynamique de croissance harmonieuse de l'entière de la personne (*VC 65*) qui, sous l'action de l'Esprit Saint, ouvre son cœur à l'Évangile et s'engage à se maintenir constamment en attitude de conversion. C'est ainsi que nous donnerons les pas concrets «qui permettent de s'approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père» (*VC 65*).

Parmi les nombreuses caractéristiques de la formation que nous pourrions signaler – permanente et initiale - du Frère Mineur et de la Sœur Pauvre, on peut signaler les suivantes:

- Elle doit s'accomplir par l'expérience. C'est pourquoi la formation doit s'enraciner dans

la vie de la Fraternité, engendrer la vie et essayer de transformer en actes ce qui s'apprend (cf. *Adm* 21).

- Elle doit avoir une approche positive, et, simultanément, présenter des propositions pour le temps présent. La formation doit assumer les défis que lui posent le monde et l'histoire, en lisant et interprétant les signes des temps à la lumière de l'Évangile (cf. *Sdp* 6), et harmoniser la mémoire avec la prophétie pour parcourir un chemin qui soit fécond et créateur, inséré dans le présent et ouvert de manière prophétique sur le futur.
- Il faut que ce soit une formation de qualité. La qualité de notre avenir dépendra, sans aucun doute, de la qualité de notre formation. Si nous voulons garantir une certaine stabilité, aussi bien dans les périodes difficiles que dans les moments ordinaires et quotidiens (cf. *VC* 65,71), nous devons viser une formation de qualité, capable d'enraciner dans le cœur des frères et des sœurs «les valeurs humaines, spirituelles et charismatiques nécessaires» (*CdC* 18), ce qui, «dans une époque d'accélération comme la nôtre», exige du temps, surtout, «du temps, de la persévérance et l'attente patiente... car il est bien vrai que la personne se forme très lentement» (*CdC* 18). Dans notre cas, la formation de qualité exige aussi de privilégier l'expérience de foi, la communion de vie en fraternité et l'affectivité.
- Il faut que ce soit une formation personnalisée. Comme le sujet en formation est le premier et le principal responsable de sa vocation, et que chaque personne est une initiative de Dieu qui ne se répètera pas, la formation doit être personnalisée, en ayant pour objectif que chacun assume, de manière responsable, la dynamique de sa croissance vocationnelle. Un processus de formation personnalisée s'impose donc, une démarche qui aide à personnaliser, attentif à ce qui est spécifique de chaque personne, en acceptant et en stimulant son rythme de croissance, en accompagnant et en aidant

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

chaque frère et chaque sœur à découvrir et laisser fructifier peu à peu le don de Dieu dans sa vie.

Former constitue aujourd'hui un défi que nous devons assumer dans la joie et l'espérance de celui qui se sent appelé à continuer la mission de Jésus, le seul Maître. Nous former, vivre en état de formation permanente ou de conversion, voilà le grand défi qui nous vient de la fidélité créatrice à notre vocation et mission.

## Conclusion

Chers frères et sœurs. En toute simplicité, je vous ai communiqué quelques éléments, qu'à partir d'une lecture attentive des Écrits de Claire et François je considère essentiels dans le charisme franciscain et clarien. Je n'ai pas prétendu être exhaustif dans cette présentation, ni même dans l'énumération de ces éléments. J'ai simplement eu la prétention de laisser parler Claire et François à travers leurs écrits – raison pour laquelle abondent les citations – et bien manifester qu'il s'agit réellement de «deux âmes jumelles».

À la fin de cette lettre, faisant miennes les paroles de Claire à sœur Agnès de Prague, je vous prie, chers frères et sœurs d'accueillir avec «bienveillance et dévotion» «ce que j'ai écrit incomplètement» «considérant en cela au moins mon affection [fraternelle], par laquelle tous les jours je suis affecté de l'ardeur de la charité» envers vous, chers frères, chères sœurs, aimées dans le Seigneur (*4LAg 36-37*).

Avec Claire, je vous invite à prier: « Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ (*Ep 3,14*) afin que par l'appui des mérites de la glorieuse Vierge sainte Marie, sa mère, de notre bienheureux père François [de notre bien aimée sœur et Mère Claire] et de tous les saints, le Seigneur lui-même, qui a donné un bon commencement, donne l'accroissement, donne aussi la persévérance finale. Amen» (*TestCI 77-78*).

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

## **Priere a Sainte Claire**

Claire, cœur qui s'épanche,  
Éveille la joie.

Claire, folle d'amour,  
Suscite la tendresse en leur demeure.

Claire, de nom, de vie,  
Guide-nous dans la nuit.

Claire, tempête de l'Esprit,  
Dissipe nos peurs.

Claire, lumière sur notre table,  
Réunis nos familles.

Claire, fille aux yeux clairs,  
Purifie nos paupières de leur poussière.

Claire, mère et sœur,  
Prie pour nous.  
Prie pour ces mains qui parfois se trompent  
Prie pour ces yeux qui parfois se ferment  
Prie pour ce cœur  
qui n'aime pas comme il convient.

Claire, mère et sœur  
Prie pour la paix qui nous manque.  
Pour l'espérance que nous ne possédons pas,  
Pour la joie qui s'éteint.

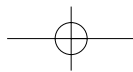
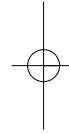
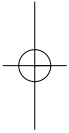
Claire, mère et sœur,  
Prie le Seigneur pour qu'il nous accorde  
le don de la fidélité  
Et le don de nouveaux frères  
et de nouvelles sœurs.

Rome, Curie générale OFM  
Ce 11 août 2004

*Fr. José Rodriguez Carballo, ofm*  
*Ministre général*

*Prot. 094688*

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*



## Sigles et Abbreviations

### *Écriture sainte*

2Co	Deuxième Épître aux Corinthiens
2Tm	Deuxième Épître à Timothée
1P	Première Épître de saint Pierre
Ep	Épître aux Éphésiens
Ph	Épître aux Philippiens
Ga	Épître aux Galates
Rm	Épître aux Romains
Gn	La Genèse
Ha	Habaquq
Ac	Actes des Apôtres
Jn	L'Évangile selon saint Jean
Mt	L'Évangile selon saint Matthieu
Jc	Épître de saint Jacques

### *Écrits de sainte Claire*

1 LAg	1 <sup>re</sup> Lettre à Agnès de Prague
2 LAg	2 <sup>e</sup> Lettre à Agnès de Prague
3 LAg	3 <sup>e</sup> Lettre à Agnès de Prague
4 LAg	4 <sup>e</sup> Lettre à Agnès de Prague
LetErm	Lettre à Ermentrude de Bruges
RegCl	Règle de sainte Claire
TestCl	Testament de sainte Claire

### *Écrits de saint François*

2 Lfid	Lettre aux fidèles II
1 Reg (Rnb)	Regula non bullata
2 Reg (Rb)	Regula bullata
Adm	Admonitions
LD	Louanges de Dieu
LMin	Lettre à un Ministre
LOrd	Lettre à l'Ordre
Fvie	Forme de Vie pour Claire et ses Sœurs
Test	Testament
TestS	Testament de Sienna

*Claire d'Assise et d'aujourd'hui...*

**Autres sigles**

2 Cel	Deuxième Vie de Thomas de Celano
BC	Bulle de Canonisation de sainte Claire
CCGG	Constitutions générales OFM
RdC	Repartir du Christ
Sp	Speculum Perfectionis
ES	Ecclesiae Sanctae
LG	Lumen Gentium
LM	Legenda Maior de saint Bonaventure
NMI	Novo Millennio Ineunte
Pr	Procès de canonisation de sainte Claire
RFF	Ratio Formationis Franciscanae OFM
Sdp	Que le Seigneur vous donne la paix (Document du Chapitre général OFM 2003)
VC	Vita Consecrata
VFC	Vie fraternelle en communauté.